

# C'est mon dernier mot !

Le testament de Paul — sa deuxième lettre à Timothée

## Souffrance assumée, encouragement partagé (1.6-14)

Si l'apôtre Paul ne cache pas à son jeune ami et collègue Timothée qu'il est impossible de servir Dieu dans le monde actuel sans affronter une certaine souffrance, il ne l'encourage pas pour autant à cultiver une approche masochiste ou « doloriste » de la vie chrétienne ! La perspective de Paul est connue : *En effet, nos détresses présentes sont passagères et légères par rapport au poids insurpassable de gloire éternelle qu'elles nous préparent* (2 Co 4.17). Une vision saine des choses doit prendre en compte les difficultés et détresses inévitables des enfants de Dieu dans un monde en révolte, mais **sans en faire sa préoccupation principale**. Paul va chercher à stimuler et à fortifier Timothée par une série d'exhortations, mais il faut remarquer qu'il ne se contente jamais d'interpeler le jeune homme (« Secoue-toi ! »). Chaque exhortation est appuyée sur l'affirmation d'une ou plusieurs vérités au sujet de l'action de Dieu lui-même (ce qu'il a fait, ce qu'il fait, ce qu'il veut faire). Les encouragements que nous nous adressons les uns aux autres seront d'autant plus efficaces qu'ils s'appuient sur des affirmations bibliques qui renvoient à l'œuvre de Dieu dans nos cœurs par son Esprit.

Il y a trois exhortations majeures (ou groupes d'exhortations) dans cette section de la lettre :

- *ravive le don...* (v. 6)
- *n'aie pas honte de rendre témoignage / n'aie pas honte de moi / souffre avec moi* (v.8)
- *... des paroles de vérité : fais-en ton modèle / garde intact [...] le bien précieux qui t'a été confié* (vv. 13 et 14).

### Ravive la flamme !

La première exhortation renvoie Timothée à un événement marquant de son passé. Dieu l'a équipé pour le ministère auquel il l'a appelé. Son appel à un service particulier et la réception du don qui le rendait possible ont été reconnus et accompagnés par l'imposition des mains de l'apôtre. Nous ne pouvons pas savoir à quel moment cela s'est passé (lorsque Timothée a quitté l'église de Lystre pour suivre Paul ? lorsque Paul a chargé Timothée de s'occuper de l'église d'Éphèse ?), mais Paul le savait... et Timothée aussi ! [Note : 1 Timothée 4.14 décrit probablement le même événement, avec une précision au sujet de la participation des anciens de l'église (de Lystre ? d'Éphèse ?)]

À quel événement de notre parcours aurions-nous parfois besoin d'être ramenés ? Peut-être au premier jour où nous avons pris position devant d'autres en affirmant notre foi en Jésus et notre engagement à le suivre, au jour où nous nous sommes levés dans une réunion d'évangélisation... Sans doute, à notre baptême qui nous a permis de confesser publiquement que Jésus est notre seul espoir et que nous voulons le suivre jusqu'au bout ; tout chrétien qui a été témoin de cet événement peut être appelé un jour à me dire : Ravive la flamme de ton engagement ! Puis il y a des occasions où nous avons accepté telle ou telle responsabilité : Ranime la flamme qui t'a poussé à te lancer ! Persévère et perfectionne-toi dans ton service.

« Dieu t'a équipé pour le servir. Que fais-tu de ce don de la grâce, don de Dieu ? » L'exhortation souligne le fait que nous sommes responsables des dons reçus, pour les exercer, les développer, les transformer en service réel dans l'église.

L'affirmation qui appuie cette exhortation concerne l'Esprit, car tout *don de la grâce* (charisme) est en même temps don de l'Esprit — et doit être exercé « selon l'Esprit ». Timothée était en butte à une forte opposition à son enseignement, au sein de l'église. Paul pouvait craindre

Souffrance assumée, encouragement partagé

que, à cause de son naturel timide, le jeune homme « mette de l'eau dans son vin » en édulcorant, éventuellement, la vérité de l'Évangile — pour éviter les conflits. L'apôtre enseigne que, s'il faut récuser toute lâcheté, il faut également veiller à servir, à exercer ses dons, selon le merveilleux équilibre de l'Esprit qui donne, certes, la *force*, mais jamais sans l'*amour*, et qui y ajoute toujours la *pondération* (ou *sagesse*) qui permet de savoir les conjuguer et les doser. La force toute seule nous porterait à vouloir dominer plutôt que servir. L'amour tout seul peut nous amener à être indulgents au point de dépasser le compromis raisonnable (nécessaire pour vivre ensemble) et de verser dans la compromission qui brouille la vérité. Nous sommes dépendants de l'Esprit pour vivre et servir en étant, tout à la fois, *forts, aimants et réfléchis*.

**Pour préparer la suite...**

- Essayer de rédiger un résumé de l'Évangile.
  - Relire 2 Timothée 1.8-14.
  - Regarder de près le résumé de l'Évangile que Paul propose dans les versets 9 et 10.
- Quels sont les principaux points qu'il retient ?